

Le peuple célèbre la fête des Tentés

Dimanche 26 mars 2023

Néhémie 8, 13-18

Le jour suivant, tous les chefs de famille israélites, les prêtres et les lévites se rassemblèrent autour d'Esdras, le spécialiste de la Loi, pour étudier plus en détail les paroles de cet enseignement.

Dans cet enseignement, que Dieu avait communiqué par l'intermédiaire de Moïse, ils trouvèrent le passage qui ordonne aux Israélites de vivre dans des tentes pendant la durée de la fête des Tentés, au septième mois : cette fête doit être annoncée par une proclamation publiée dans toutes les villes, y compris Jérusalem ; la population est invitée à se rendre dans la montagne et à en ramener des branches d'oliviers cultivés et sauvages, de myrtes, de palmiers et d'arbres touffus pour s'en faire des tentes, comme cela est écrit.

Alors les Israélites allèrent chercher des branchages pour se faire des tentes, les uns sur le toit en terrasse de leur maison, d'autres dans la cour de leur maison ; certains encore dans les cours de la maison de Dieu, d'autres enfin sur la place de la porte des Eaux et sur celle de la porte d'Efraïm.

Toutes les personnes qui étaient rassemblées là, qui étaient revenues d'exil, se construisirent des tentes et s'y installèrent. Ce fut l'occasion de très grandes réjouissances, car les Israélites n'avaient plus célébré cette fête depuis l'époque de Josué, fils de Noun.

Chacun des jours de la fête, du premier au dernier, on lut un passage dans le livre de l'enseignement de Dieu ; la fête dura sept jours et se termina le huitième jour par une assemblée solennelle, selon la règle établie.

Jean 14, 1-14

« Ne soyez pas troublés, leur dit Jésus. Vous avez confiance en Dieu, ayez aussi confiance en moi. Il y a beaucoup de lieux où demeurer dans la maison de mon Père ; sinon vous aurais-je dit que j'allais vous préparer une place ? Et si je vais vous préparer une place, je reviendrai et je vous prendrai auprès de moi, afin que là où je suis, vous soyez également. Vous connaissez le chemin qui conduit où je vais. » Thomas lui dit : « Seigneur, nous ne savons pas où tu vas. Comment en connaîtrions-nous le chemin ? » Jésus lui répondit : « Moi, je suis le chemin, c'est-à-dire la vérité et la vie. Personne ne vient au Père autrement que par moi. Si vous me

connaissez, vous connaîtrez aussi mon Père. Et à partir de maintenant vous le connaissez, vous l'avez vu. »

Philippe lui demanda : « Seigneur, montre-nous le Père et cela nous suffira. » Jésus lui répondit : « Il y a si longtemps que je suis avec vous et tu ne me connais pas encore, Philippe ? Celui qui m'a vu a vu le Père. Comment peux-tu dire : "Montre-nous le Père" ?

Ne crois-tu pas que je suis dans le Père et que le Père est en moi ? Les paroles que je vous dis ne viennent pas de moi. C'est le Père qui demeure en moi qui accomplit ses propres œuvres. Croyez-moi quand je dis : je suis dans le Père et le Père est en moi. Sinon, croyez du moins à cause des œuvres elles-mêmes. Oui, je vous le déclare, c'est la vérité : celui qui croit en moi fera aussi les œuvres que je fais. Il en fera même de plus grandes, parce que je vais auprès du Père.

Et tout ce que vous demanderez en mon nom, je le ferai, afin que le Fils manifeste la gloire du Père. Si vous me demandez quelque chose en mon nom, je le ferai.

Bien aimé·es dans le Seigneur,

Que dire après un conte aussi poétique, des chants aussi énergisants, apaisants et des lectures aussi profondes ? Déjà, me réjouir qu'on vive, en communauté, d'aussi jolis moments, où chacun et chacune vient avec tout son cœur, partager, donner et recevoir des étincelles de grâce. Et c'est là, finalement, le lien avec les lectures bibliques du jour : ce moment où nous entrons dans une dynamique de maison commune.

J'y reviendrai plus tard mais nos deux lapins, qu'on élève Amo, moi et les filles, dans le jardin de notre cure en Alsace, nos deux pam-pam, appelés ainsi par leurs précédents propriétaires, nous ont permis de bien réfléchir à cette notion de maison commune...

Revenons à la Bible et au contexte du passage lu, en Néhémie. Il s'agit d'un jour très spécial, celui succédant à la reprise de la lecture de la Torah en public, maintenant que le peuple hébreu s'est sédentarisé, comme l'explique le livre de Néhémie. Lorsque le peuple entend la Torah, lue en public et en assemblée multigénérationnelle, nous dit le texte, le peuple s'émeut et pleure. Comme je l'ai partagé hier à Winterthour, les grands prêtres et les responsables les ont, au contraire, encouragé à se réjouir, en nommant ce jour « le jour du Seigneur ». Et c'est dans cet élan, que le lendemain, le peuple tout entier s'est mis en mouvement pour construire des sukkhots, des cabanes dans lesquelles tous les rituels sont vécus pendant 8 jours, en souvenir des jours d'exil. C'est un moment à la fois grave et joyeux ; le moment où on souvient que tout, sur cette terre, est passager mais qu'il y aura toujours une branche, une planche ou un turban pour trouver refuge et y accueillir les autres.

Jésus, en Jean 14, réactualise à sa façon cet élan d'hospitalité, et ce dans un contexte d'une forte intensité, comme vous pouvez le constater en parcourant le chapitre suivant. Au chapitre 13, nous apprenons qu'en un laps de temps très court, Jésus a lavé les pieds de ses disciples puis il a annoncé que Judas allait le trahir et enfin que Pierre allait le renier.

Dans le premier texte, la fête des tentes permet de ritualiser la transition des Hébreux de l'exil à la sédentarisation ; dans le second texte, l'enseignement de Jésus, en dépit des trahisons annoncées, donne sens au mot même Evangile : une bonne nouvelle. Une nouvelle qui fait

irruption, qui tranche avec ce qui nous entoure, qui nous invite à entrer dans une dynamique de vie commune, dans le respect de l'espace de chacun·e.

Une demeure, un chemin pour voir le Père, telle est la voie de la foi que Jésus laisse en testament à ses disciples. Comme souvent il utilise des images pour faire passer son message. Elles sont ouvertes et généreuses et ouvrent le champ des possibles tout en précisant le sens.

Le Père accueille chez lui non comme un hôte qui s'impose à ses invités mais comme celui qui reçoit chacun afin qu'il se sente chez lui. Cette maison est lieu d'unité, de rassemblement mais non d'uniformité. L'universalité du royaume de Dieu est dans la diversité de chacun de ceux qui y sont accueillis, comme dans le conte d'aujourd'hui. Il y a ici une idée à la fois de la plénitude d'une maison bien remplie, d'intimité, de respect, de liberté et de promesse. Chacun est accueilli, chacun est recherché par le fils de la maison qui va et vient et ouvre les portes.

Et c'est à travers la vie, l'enseignement, de Jésus, que nous apprenons, à notre tour, à être accueillis et à accueillir, à ouvrir les portes et à les laisser ouvertes, comme les sukkots éphémères que les juifs et juives encore aujourd'hui construisent pendant 8 jours pour y manger, dormir, inviter les voisins et les voisins. Ces sukkots, mes sœurs et mes frères n'ont pas de portes. Et c'est ainsi qu'on rêverait nos communautés : des lieux ouverts, où l'Esprit saint circule et permet au turban du sultan d'embarquer toute la création.

Je terminerai pourtant sur une note réaliste, par un enseignement qui m'a été offert par nos deux pam-pams puisqu'aujourd'hui c'est un dimanche en famille et qu'on aime les animaux.

Mini pam pam et maxi pam pam avaient été forcés de vivre ensemble par leurs précédents maîtres, qui étaient tombés amoureux et ne leur avaient guère donné le choix. Finalement, la vie a amené ces amoureux à nous les confier, à la cure. C'est donc naturellement que nous les avons installés ensemble. Au bout de quelques jours, stupéfaction : mini pam-pam rendait la vie de maxi pam pam misérable ! Visiblement, le nouveau lieu, loin des anciens maîtres, avait déclenché ou mis en lumière une cohabitation toxique.

La solution, elle est simple et elle est biblique, en un sens : nous avons construit un grand enclos séparé au milieu par une clôture. Une belle demeure, dans le vert du jardin, avec des refuges et tout ce qu'il faut, ainsi que la possibilité de se saluer du museau au travers de la clôture. Mais chacun a sa maison, son espace, son autonomie – et sa sécurité physique. Parfois, la métaphore du turban du sultan fonctionne, et parfois, il vaut mieux faire un autre choix.

Je terminerai en lisant ce passage en Jean 14 : « celui qui croit en moi fera aussi les œuvres que je fais. Il en fera même de plus grandes, parce que je vais auprès du Père. » Alors : turban, sukkot ou grande demeure de lapins ? Chaque personne ici possède un formidable potentiel pour que grandisse le Royaume de Dieu·e et je rends grâce pour cela.

A Dieu·e seul·e soit la gloire,

Amen

Joan Charras-Sancho